Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 31 (2004)
Heft: 4

Artikel: 30 ans : l'humanité nomade
Autor: Veuthey, Charly / Schelbert, Leo
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912207

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'humanité nomade

«En tout temps et en tout lieu habité, il y a et il y aura toujours des mouvements de population.» L'historien et auteur Leo Schelbert est l'un des connaisseurs les plus réputés de l'histoire de l'émigration suisse. Ce Suisse des Etats-Unis parle de ses observations.

Revue Suisse: *Y a-t-il des différences fondamentales entre l'émigration de 1974 et celle d'aujourd'hui?*

Leo Schelbert: Tel secteur a besoin d'immigrés, puis tel autre. Si l'économie est la mer, nous sommes le bois qu'elle transporte de ci de là, avec un rien d'irrationnel. Si loin que je regarde, il me semble que les déplacements individuels et collectifs sont toujours liés fondamentalement à des mutations économiques. Les crises politiques et religieuses sont des phénomènes plutôt atypiques, même si elles jouent un rôle important.

Pourquoi avez-vous émigré?

En 1959, j'étais allé à New York étudier l'histoire américaine et y ai conclu mes études en 1966 par un doctorat et une thèse sur les anabaptistes suisses. Comme je n'avais pas en Suisse les contacts nécessaires ni le statut social requis pour une chaire académique, j'ai accepté l'offre de l'Université de l'Illinois, à Chicago, d'y enseigner l'histoire américaine, avec comme centre d'intérêt l'émigration/immigration; j'avais d'ailleurs déjà enseigné six ans à l'Université Rutgers (Newark, New Jersey). Grâce à une bourse du Fonds national suisse, j'ai pu cependant me consacrer à des recherches en Suisse de l'automne 1969 à l'automne 1971, tout en donnant des cours sur l'histoire de l'émigration suisse.

Y avait-il une certaine «insatisfaction» à l'égard de la Suisse?

Nullement! J'avais enseigné quatre ans au niveau pré-gymnasial et appréciais énormément mon travail. Mais pouvoir continuer à faire de la recherche à côté de l'enseignement – j'ai dirigé quelque vingt-cinq thèses, entre-temps – était toujours resté mon rêve. La chaire de Chicago m'a permis de le réaliser. Je suis donc un Suisse «à l'étranger» – et non «de l'étranger» –, qui s'est fait une spécialité de la présence suisse dans le monde entier. Mon poste de Chicago était idéal pour cela.

Les Suisses sont-ils suffisamment conscients de l'importance de la Cinquième Suisse?

Grâce aux ambassades et aux consulats, beaucoup de gens découvrent la mondialisation et le rôle exemplaire de la Suisse, ce pays neutre avec sa démocratie semi-directe – toute problématique qu'elle soit parfois. Aux Etats-Unis, notre pays reste cependant mal connu et donc incompris. Mes travaux historiques, mes conférences et séminaires contribuent non pas à faire l'éloge de notre pays, mais à en expliquer l'histoire impressionnante, la diversité, et les formes de la démocratie directe. Je connais ici beaucoup de Suisses qui y consacrent le meilleur d'eux-mêmes.

Quel rôle joue un organe comme la «Revue Suisse»?

Je la trouve extrêmement précieuse, c'est un véritable cadeau! Il n'est pas facile de trouver des informations en anglais sur les votations, les problèmes, les résultats obtenus, etc. Mes fils et ma fille ont ainsi régulièrement des renseignements importants. De mon côté, je reçois encore le Tages-Anzeiger. Nous autres Suisses à l'étranger n'avons besoin ni de divertissement ni d'«échantillons sonores», mais de bonnes informations. Un merci très sincère!

Dans vos recherches scientifiques, vous avez étudié les motifs de l'émigration. Quelles conclusions en tirez-vous?

Certaines personnes sont sensibles à l'appel du large, d'autres préfèrent rester où elles ont grandi. Des onze frères et sœurs que nous sommes, je suis le seul à vivre à l'étranger, bien que nombre d'entre eux aient séjourné quelque temps en Angleterre, au Japon ou aux Etats-Unis. L'erreur des historiens de l'émigration est de se concentrer sur les exceptions, c'est-à-dire les crises dans les pays d'origine. Il est vrai qu'il y en a eu, dans chaque pays, et qu'elles ont souvent poussé leurs habitants à l'exil, mais elles sont atypiques.

On évoque souvent les crises économiques...

Cela est souvent faux. Au XIXe siècle, les Européens ont enlevé aux indigènes de l'hémisphère occidental des millions de kilomètres carrés. Soutenus par les gouvernements du Canada, du Pérou, du Brésil, des Etats-Unis et d'autres pays, les entrepreneurs avaient besoin de ceux qu'on appelait «colons» pour réaliser des gains et édifier les nations néo-européennes. Il n'y a là rien d'autre qu'une forme «civile» de racisme blanc conquérant. Quel hérétique je suis!

Interview : Charly Veuthey

Un spécialiste de l'émigration

Après sa maturité au gymnase d'Immensee, Leo Schelbert travaille et étudie quelques années en Suisse. En 1959, il part aux Etats-Unis étudier l'histoire à l'Université de New York. Sa carrière américaine se poursuit par des postes d'enseignement et de recherche aux universités de Newark et Chicago. Ce spécialiste de l'histoire de l'émigration a publié de nombreux ouvrages, en particulier sur l'émigration suisse aux Etats-Unis:

- «New Glarus, the Making of a Swiss American Town» (1970)
- «Einführung in die schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit» (1976)
- «Alles ist ganz anders hier, Auswanderungsschicksale in Briefen aus zwei Jahrunderten» (1977), ISBN 35030730300, titre anglais «America Experienced. Eighteenth and Nineteenth Century Accounts of Swiss Immigrants» (1996, 2004)
- «Der Kolumbusbrief. Fanal einer neuen Zeit» (1976)